

les ou New-Westminster. On ne saurait dire tout le fruit que produisent ces réunions chez nos Sauvages.

Les bons deviennent meilleurs ; les tièdes deviennent bons, et les méchants excités par les exemples des premiers se convertissent et renoncent à leurs mauvaises habitudes.

Quoique pour plusieurs, par exemple, les Flagammes, il leur faille faire 300 milles en canots pour venir à Ste. Marie, et que pour d'autres, outre une centaine de milles en canots, il leur faille encore parcourir jusqu'à 50 milles à pied, avec bagages et provisions, etc., sur le dos, tous néanmoins arrivent chaque fois au rendez-vous, et prennent bien garde de désobéir au prêtre, en restant en arrière et en ne se rendant pas aux réunions au temps fixé par celui-ci.

Oh ! c'est que ces bons sauvages n'ont rien de plus à cœur que la connaissance de notre sainte religion. Aussi, malgré les suggestions des blancs, qui, pour la plupart dans ce pays, sont sans loi ni religion et cherchent toujours à les éloigner du prêtre, en essayant de leur persuader qu'ils sont des dupes en venant écouter sa parole ; malgré aussi tout le prosélytisme des ministres protestants, les sauvages, sans se laisser tromper, obéissent toujours au missionnaire catholique et comprennent très bien qu'en écoutant sa parole, c'est la parole du grand chef d'en haut qu'ils écoutent.

D'ailleurs, le contraste qu'offrent les quelques sauvages qui ne veulent pas renoncer à leurs superstitions ou qui se sont laissé tromper par les ministres de l'erreur, le contraste, dis-je, qu'offrent tous les jours ces sauvages avec ceux de nos chrétiens ou de nos catéchumènes, ne contribue pas peu à affermir ces derniers dans leur foi et leurs bonnes résolutions.

La dernière réunion n'était fixée que pour le vingt Juin, lorsque le cinq, arrivèrent à Ste. Marie plusieurs familles appartenant à la tribu Thompson, dont le camp se trouve situé à 100 milles plus haut, en remontant la rivière Fraser.

Nous crûmes à une méprise et nous pensâmes que ces sauvages s'étaient trompés sur l'époque fixée pour la réunion. Le R. P. Carion était alors seul à la mission.

Les RR. PP. Durieu et Jozal qui résident ordinairement à Ste. Marie, étaient descendus la veille à New-Westminster pour y faire leur retraite annuelle. C'est une habitude, parmi les sauvages, de venir, hommes, femmes et enfants, toucher la main du mission-